Document generated on 07/19/2025 9:26 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Mars 2007, Rawdon, P.Q.; tu la regardes

Annie Soulières

Number 118, Fall 2008

La bonté

URI: https://id.erudit.org/iderudit/14029ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Soulières, A. (2008). Mars 2007, Rawdon, P.Q.; tu la regardes. *Moebius*, (118), 53–54.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Annie Soulières

Mars 2007, Rawdon, P. Q. ; tu la regardes

Tu ne t'adresses plus seulement à elle, maintenant.

Ç'a été une question de murailles si longtemps entre vous, tu pourrais dire : toujours. Tu étais blonde ; bien sûr elle s'en souvient très bien.

Tu veux exister, elle le voit, elle le sait, elle le conçoit clairement, et tu veux vivre surtout, à la sortie de ce long corridor dans lequel ton exaspération correspondait mal à son effrayante sollicitude, ce long tunnel qui vous lie et qui en même temps vous isole avec tellement d'évidence, on dirait une frontière insolente dessinée sur une mappemonde des Lumières, une sorte de péché.

Tu ne peux plus dire que tu t'adresses seulement à elle, entre toutes les femmes, et pourtant tu portes des trouvailles qu'elle serait seule à comprendre, s'il était possible qu'elle cesse son propre combat, qu'elle arrête une seconde de vouloir naître et naître encore, qu'elle constate et qu'elle admette son rôle vaseux et le tien, deux actrices bientôt décadentes, deux trajectoires blanches dans ce ciel éclatant, deux traces lumineuses qui disparaissent, pourtant.

Vous n'avez maintenant qu'à vous taire, et tu le feras avec bonheur désormais, alors peut-être pourrez-vous aborder cette étrange absence de sens et de sons, cette fin des marées, ces silences nervurés, comme deux femmes impossibles, si vulnérables, comme deux terres bombardées qui ne répliquent enfin plus, qui savent un peu mieux le vain sous leur peau, qui ne vont plus au théâtre, qui négocient chaque joie comme un mirage dans le désert.

Vos voix sont des mélodies et des courroux, et tu te sais toi-même introuvable.